

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

A quelqu'un qui avait fait un beau discours pour  
initier les “Jeunes” à l'Action sociale / A. N

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 333-335

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# A quelqu'un

qui avait fait un beau discours pour initier les "Jeunes" à l'Action sociale

MONSIEUR,

Nous ne saurions trop vous remercier des bonnes paroles que vous avez adressées aux « Jeunes », ainsi que vous voulez bien nous appeler, quoique vous ne soyez pas précisément un « Vieux ». La conviction vibrante de l'appel que vous avez lancé à la jeunesse, dans la chaleur communicative d'un banquet, nous excusera de notre audace. L'accomplissement — oh ! combien facile ! — de notre requête parachèvera l'envolée de votre discours et donnera un sens complet aux applaudissements qui l'ont si vigoureusement secondé.

Nous avons, nous aussi, entendu, certain jour, un orateur qui nous a véhémentement initié à l'action sociale. Nous l'avons cru. Comme nous étions des collégiens sans expérience, comme nous ne pouvions nous livrer à des études de haute sociologie en des livres que nous n'aurions d'ailleurs pas compris, nous nous sommes occupés de l'œuvre sociale la plus humble, la plus simple, la moins subversive de toutes : un patronage d'enfants pauvres et quelque peu abandonnés.

Cette œuvre ne nous prenait que quelques heures dans l'après-midi du dimanche : elle ne demandait, de nous, qu'un peu d'amour et un peu de savoir-faire.

Or, on a pensé, Monsieur, que nous allions bouleverser la société. Si un lapsus déparait nos dissertations, le patronage en était responsable ; si la récitation des vers latins subissait un fléchissement, la faute en était au patronage.

Cet « après-vêpres » que les étudiants emploient aux promenades est subitement devenu la partie la plus précieuse de la semaine ; la perdre en compagnie de garnements des rues était un cas pendable. Au reste, nous n'avions aucune mission d'éducateurs ; nous n'avions pas à nous préoccuper de la réforme de la société ; nous étions trop jeunes ; quand nous aurions l'âge, on verrait à quoi nous employer. Oh ! Monsieur, ne reprochez sa jeunesse à personne ; c'est trop faible — et trop lâche !

Que nous ayons fait des sottises, nous l'accordons volontiers. Tout homme, si parfait ou si habile qu'il puisse être, s'il se remémore, le soir, toute sa journée, se souviendra de quelques sottises.

C'est une loi de la nature humaine que l'attention ne soit pas toujours tendue et l'esprit toujours en éveil. Chacun a ses moments de distraction, pendant lesquels il se permet des sottises. C'est pourquoi il faut, en toute justice accorder, à chaque homme, une certaine marge d'indulgence. Ce que nous réclamons de vous, Monsieur, et de ceux qui ont applaudi à vos paroles, c'est, d'abord, cette marge d'indulgence qu'en stricte équité l'on doit à tout homme, avec ce petit supplément que tout homme de quarante ans doit à un homme qui n'en a que vingt.

Et nous réclamons de vous un peu de confiance aussi. Comme l'hiver venait, nous avons dû trouver une salle pour nos enfants ; cette salle, il a fallu l'aménager quelque peu, et surtout la chauffer. Au bout de trois semaines, nous avons quatre-vingts francs de dettes. Nous avons dû mendier. Nous avons, tout d'abord, été frapper aux portes de ceux qui nous avaient incité à l'action sociale. Aucun ne nous a renvoyé les mains vides. Mais, comme nous avons payé cher, bien souvent, les deux, trois, cinq francs qu'on voulait bien nous remettre. Il fallait d'abord subir un long et minutieux interrogatoire sur notre œuvre, son but, ses dépenses ; sur nos enfants, leurs parents, leurs maîtres ; sur nos jeux, nos

promenades, nos collaborateurs ; sur notre âge, nos classes, nos leçons, nos professeurs. Et les conseils, les airs, les recommandations se croisaient, se pressaient, débordaient. L'aumône, une fois donnée, était l'occasion d'une surveillance quelque peu malveillante parfois, quelque peu indiscreète souvent, toujours irritante. Oh ! Monsieur, si des « Jeunes » viennent timidement vous prier, après les belles paroles que vous avez prononcées, de secourir tel patronage d'enfants, tel cercle d'adolescents, donnez avec un sourire et sans tant de bavardage. Cette confiance que vous leur témoignerez sera, aux « Jeunes », un réconfort plus efficace que l'argent que vous aurez glissé entre leurs doigts.

Et si cette confiance se traduit par la permission de marcher en avant, d'user de décision personnelle et d'initiative, de risquer une allure libre et franche, la seule conquérante, d'innover au besoin et de scandaliser s'il le faut la monotone routine des braves gens, nous ne douterons plus, Monsieur, de la sincérité de vos paroles et de leur efficacité. Votre discours aura trouvé de l'écho dans les cœurs juvéniles. Les applaudissements qui en ont souligné les phrases les plus vibrantes ne demeureront pas un vain bruit. Les « Jeunes » iront à l'action, comme à la vérité, avec toute leur âme.

A. N.